

# Bart Maddens : "La N-VA devient un parti mainstream"

La Libre ABONNÉS - FRANÇOIS BRABANT - 21 septembre 2016

Le parti nationaliste est-il en train de renoncer à ses principes fondateurs ?  
Entretien

**Bart Maddens, professeur de sciences politiques à la KUL, est l'un des observateurs les plus affûtés du nationalisme flamand - un courant politique pour lequel il ne cache pas sa sympathie, même s'il n'est affilié à aucun parti.**

La facilité avec laquelle Bart De Wever a mis en sourdine ses anciennes revendications indépendantistes ne cesse de l'étonner. *"Dans l'histoire du Mouvement flamand, il n'y a jamais eu de parti avec autant de pouvoir, autant de personnel et autant de moyens financiers que la N-VA, rappelle Bart Maddens. Ce serait en principe la mission de ce parti d'utiliser son pouvoir pour dire que des réformes institutionnelles sont nécessaires. Au lieu de ça, il a choisi de faire silence sur les enjeux communautaires."* La N-VA serait-elle en train de se normaliser, de se "belgifier", de diluer ses principes fondateurs au contact du gouvernement fédéral ? Le politologue juge l'hypothèse vraisemblable, même s'il n'exclut pas que l'affaire Vuye-Wouters pousse le parti à durcir ses accents flamands dans les prochaines semaines.

**Quelle importance donnez-vous à l'éloignement de deux députés, Hendrik Vuye et Veerle Wouters, par la direction de la N-VA ?**

C'est un incident important, même s'il est encore tôt pour savoir quelles implications cela aura. On peut voir l'affaire Vuye-Wouters comme le signe d'une évolution vers un parti conservateur mainstream, à l'image de la CSU bavaroise. Cette histoire a par ailleurs suscité des commentaires très négatifs dans les médias flamands. Cela pourrait inciter le parti à remettre en avant ses revendications communautaires, afin de démontrer que sa ligne politique reste inchangée et que tout ce ramdam ne concernait que deux cas individuels, rien de plus. La N-VA est aujourd'hui un parti très versatile.

**Bart De Wever a souvent déclaré que sa stratégie consistait à pousser les francophones à devenir eux-mêmes demandeurs d'une réforme de l'Etat. Est-ce cette logique qui continue de le guider ?**

On peut voir la situation sous deux angles différents. Première option : la N-VA exerce le pouvoir dans le cadre belge afin d'être en mesure de saisir l'occasion quand les francophones deviendront demandeurs d'une grande réforme de l'Etat, pour disloquer la Belgique à ce moment-là. Seconde option : le pouvoir constitue pour la N-VA un but en soi, et toute cette stratégie visant à repousser à plus tard l'agenda communautaire n'est qu'un prétexte pour conserver le pouvoir. Je ne sais quelle hypothèse est la bonne. Quand on évoque la N-VA, il est devenu très difficile de distinguer la fin et les moyens.

### **La stratégie de la N-VA a-t-elle une chance d'aboutir à l'indépendance de la Flandre ?**

A long terme, ça peut marcher. Je prends l'exemple de l'Ecosse. Les Ecossais sont devenus séparatistes parce qu'ils ont subi pendant plus d'une décennie la gestion néolibérale de Margaret Thatcher alors qu'ils votaient en majorité pour le Labour. Aujourd'hui, les Wallons votent à gauche mais subissent une majorité flamande de droite. On peut penser qu'ils finiront par vouloir plus d'autonomie, voire le fédéralisme. Mais je n'entrevois cette possibilité qu'à long terme. A court terme, pour les élections de 2019, on voit que le PS ne tombe pas dans le piège. De plus, plusieurs conditions s'imposent pour que la stratégie fonctionne. Un : il faut que le MR reste d'accord de participer à une gestion de droite minoritaire en Wallonie. Deux : la gestion doit être suffisamment à droite pour provoquer une forte frustration chez les Wallons. Or, pour l'instant, plusieurs économistes soutiennent qu'il n'y a pas, dans la politique fédérale, de rupture spectaculaire avec le gouvernement Di Rupo.

### **D'après vous, Bart De Wever reste-t-il un séparatiste dans l'âme ?**

Je suppose qu'au fond de lui, il continue de rêver de l'indépendance de la Flandre. Mais je pense aussi que ça se transforme de plus en plus en une utopie lointaine, avec peu d'implication sur son comportement politique concret. Le long terme, pour les partis politiques, c'est le cimetière des idéaux. La société sans classes, la propriété collective des moyens de production, c'était aussi l'horizon à long terme pour les socialistes. Jusqu'au moment où ça a cessé de revêtir une quelconque signification pratique. Depuis 2014, la N-VA a mis le communautaire au frigo pour se présenter comme un parti surtout préoccupé par le socio-économique. La recette semble moins fonctionner, au vu des sondages. Alors, maintenant, la N-VA se profile comme un parti avant tout sécuritaire. Cela donne l'impression d'une formation qui évolue en permanence, en fonction du marché électoral. C'est une grande évolution par rapport à 2003. A l'origine, la N-VA a été

conçue comme un parti de l'offre : on propose un projet de société, et on essaye de convaincre les gens de se rallier à ce projet, mais on ne tourne pas comme des girouettes au gré du vent.